

## SES AUTRES CHAPITRES

Le traité «Ses autres chapitres» (ou «Autres chapitres») complète les «Chapitres très utiles, disposés en acrostiches» de saint Grégoire du Sinaï.

L'ouvrage se compose de sept chapitres abordant divers sujets :

- L'imitation du Christ (chapitres 1 à 3). L'auteur décrit la croissance spirituelle du chrétien. Différentes périodes de la vie du Christ sont présentées comme autant d'étapes de l'ascension du croyant vers la perfection par les commandements, le baptême et la contemplation. Il établit une distinction entre les souffrances salvatrices pour le Christ et les souffrances destructrices causées par les plaisirs du péché; la transformation passionnée (du désespoir à la chute) et la transformation vertueuse (de la patience au détachement et à la théologie) (chapitres 4 et 5);

Les tentations qui surviennent en songe (chapitre 6);

Les sept formes d'aumône (Chapitre 7).

Le titre de l'ouvrage en grec est "Ἐτερά κεφάλαια.

Le titre de l'ouvrage en latin est *Alia capita*.

De plus

1. Quiconque est baptisé dans le Christ doit atteindre tous les âges du Christ, car il en a déjà anticipé la puissance et peut la trouver et l'assimiler par les commandements. La conception [dans la vie d'un chrétien] est le gage de l'Esprit, la naissance est un acte de joie, le baptême est le pouvoir purificateur du feu de l'Esprit, la transfiguration est la contemplation de la lumière divine, la crucifixion est la mortification de tout [péchage], la mise au tombeau est la garde du zèle divin dans le cœur, la résurrection est le réveil vivifiant de l'âme, l'ascension est l'extase et le ravissement de l'esprit vers Dieu. Celui qui n'a pas acquis et ressenti [ces états]<sup>1</sup> est encore un enfant de corps et d'esprit, bien qu'il soit considéré par tous comme un vieil homme actif.<sup>2</sup> Les souffrances du Christ confèrent une mortification vivifiante à ceux qui les endurent, afin que, souffrant avec lui, ils soient glorifiés avec lui. Les souffrances liées aux plaisirs immodérés, en revanche, entraînent une mortification mortelle pour ceux qui les acceptent, car seule l'acceptation volontaire des souffrances du Christ constitue la crucifixion de la crucifixion et la mortification de la mortification.

3. Pour le Christ, souffrir signifie endurer tout ce qui arrive. L'envie sert les innocents pour leur bien, mais la réprimande nous convertit, nous les coupables, et le châtiment du Seigneur nous ouvre les oreilles au bien. C'est pourquoi le Seigneur promet une couronne éternelle à ceux qui endurent tout. Gloire à toi, notre Dieu ! Gloire à toi, sainte Trinité ! Gloire à toi en toutes choses !

4. Concernant le changement passionné. Le désespoir – cette passion difficile à vaincre – affaiblit le corps; et dans un corps épuisé, l'âme s'affaiblit aussi. Lorsque le corps et l'âme sont épuisés, l'état du corps est alors modifié par la convoitise. La convoitise éveille un désir charnel impur, le désir charnel et concupiscent provoque l'inflammation, l'inflammation est une violente révolte, la révolte met en mouvement la mémoire, la mémoire est des rêves, l'imagination est un adjectif, un adjectif est une combinaison, une combinaison est un accord, et l'accord est un accord, un accord, un accord. L'accord accomplit son œuvre soit par le corps, soit de diverses manières. Ainsi tombe l'homme vaincu.

5. Du bon changement. La patience dans toute entreprise engendre le courage, le courage le zèle, le zèle la maîtrise de soi, la maîtrise de soi la tension. L'intensité de l'activité, ou son accroissement, apaise l'intempérance du corps et dompte la sensualité du désir charnel. La maîtrise du désir [de la chair] éveille la mélancolie, la mélancolie l'amour, l'amour l'indignation, l'indignation l'ardeur, l'ardeur l'éveil, l'éveil le zèle, le zèle la prière, la prière le silence. Le silence engendre la contemplation, la contemplation la connaissance, la connaissance la possession des mystères. La fin des mystères est la théologie, et le fruit de la théologie est l'amour parfait, le fruit de l'amour est l'humilité, l'humilité le détachement, et le détachement la prescience, la prophétie et la préognition. Ici, nul ne possède la vertu parfaite, ni ne diminue d'un seul coup les vices, mais tous possèdent à la fois la vertu, qui croît légèrement, et le mal, qui s'estompe peu à peu.

6. Sur les tentations pendant le sommeil.

Question : Comment surviennent la souillure pécheresse et la souillure non pécheresse ?

Réponse :

La souillure pécheresse survient de trois manières : par la fornication, la masturbation et le consentement à certaines pensées. La souillure non pécheresse survient de sept manières : par l'urine, par les aliments qui alourdisSENT l'estomac, par l'excitation due à une boisson froide et au relâchement du corps, par un travail excessif et, enfin, par diverses images oniriques suscitées par des démons. Chez les ascètes qui ont mûri dans la vertu, la souillure survient des cinq premières manières mentionnées ci-dessus. Chez les personnes détachées, la matière muqueuse s'écoule pure uniquement avec l'urine, car, à la suite de nombreux actes de purification et de sanctification agréables à Dieu, elles connaissent, pour ainsi dire, de rares occasions secrètes [de souillure] et reçoivent la grâce de s'en abstenir. Le dernier type – une émission onirique pendant le sommeil – survient<sup>10</sup> chez les personnes passionnées et physiquement fragiles. Cependant, ce type, étant involontaire, est également, selon les Pères, sans péché.

Selon la Providence, le désintéressé connaît un flux pur à intervalles réguliers, lorsque le reste de la matière séminale est consumé par le feu divin. Pour l'ascète, la nécessité [d'éjaculer] est multiple, et la libération [de la matière] est innocente. Le passionné connaît un double flux : libre et conditionné, correspondant à la réverie pendant le sommeil ou l'éveil. De ces flux, le premier est sans reproche, le second est coupable et requiert pénitence.

Le désintéressé connaît un flux unique et la libération du corps [de la matière] – par la Providence, à travers l'urine. L'excédent [de matière], consumé en lui par le feu divin, est ainsi évacué et détruit de la manière susmentionnée. Chez les personnes actives et intermédiaires, il existe, dis-je, six causes de l'inévitable «flux», par lequel le corps est purifié et libéré des substances tentatrices et des besoins naturels et nécessaires : à savoir : la nourriture lourde,

l'excitation due à une boisson froide, la faiblesse du corps et le travail excessif. Enfin, la nature subit ce flux par sa propre faute, par envie des démons.

De même, les faibles et les novices ont six causes passionnées de ce flux : la gourmandise, les vaines paroles, la condamnation, la vanité, et deux autres : l'acquiescement aux fantasmes et l'attaque des démons par envie. La Providence, veillant constamment sur eux, se caractérise par le fait de libérer leur nature de la dépravation, des excès étrangers et des désirs animaux qui s'y sont insinués, et de leur enseigner l'exercice rigoureux de l'humilité et la maîtrise de soi en toutes choses. Celui qui vit dans la solitude et d'aumônes doit accepter l'aumône sous sept conditions : premièrement, demander ce qui est utile; Deuxièmement, qu'il en fasse bon usage; troisièmement, qu'il accepte ce qu'il reçoit comme venant de Dieu; quatrièmement, qu'il croie que Dieu récompense; cinquièmement, qu'il accomplisse ses commandements; sixièmement, qu'il ne permette pas qu'ils soient négligés; septièmement, qu'il ne soit pas avide, mais qu'il fasse l'aumône et qu'il soit compatissant. Celui qui se limite à de telles règles se réjouit d'être guidé par Dieu et non par les hommes.